

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Lectures post-électorales

Sur des textes de Jacques Brossard, Guy Joron, Pierre Vadeboncoeur et les auteurs de QUÉBEC 2001

Brossard, Jacques. *L'accession à la souveraineté et le cas du Québec. Conditions et modalités politico-religieuses*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1976. 800p .

Joron, Guy. *Salaires minimum annuel \$1 million! ou la course à la folie*. Montréal, Quinze, (1976). 159 p.

Julien, Pierre-André, Pierre Lamonde et Daniel Latouche. *Québec 2001, une société refroidie*. Sillery, Éd. du Boréal Express, (1976). 213 p.

Vadeboncoeur, Pierre. *Un génodice en douce. Écrits polémiques*. Montréal, L'hexagone/Parti pris, (1976). 190 p.

Nive Voisine

Numéro 5, février 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40405ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voisine, N. (1977). Compte rendu de [Lectures post-électorales : sur des textes de Jacques Brossard, Guy Joron, Pierre Vadeboncoeur et les auteurs de QUÉBEC 2001 / Brossard, Jacques. *L'accession à la souveraineté et le cas du Québec. Conditions et modalités politico-religieuses*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1976. 800p . / Joron, Guy. *Salaires minimum annuel \$1 million! ou la course à la folie*. Montréal, Quinze, (1976). 159 p. / Julien, Pierre-André, Pierre Lamonde et Daniel Latouche. *Québec 2001, une société refroidie*. Sillery, Éd. du Boréal Express, (1976). 213 p. / Vadeboncoeur, Pierre. *Un génodice en douce. Écrits polémiques*. Montréal, L'hexagone/Parti pris, (1976). 190 p.] *Lettres québécoises*, (5), 45–46.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

The logo for Érudit, featuring the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Lectures post-électorales

Sur des textes de Jacques Brossard, Guy Joron, Pierre Vadeboncoeur
et les auteurs de QUÉBEC 2001

«On y voit la reconnaissance de la nationalité canadienne-française. Comme nationalité distincte et séparée, nous formons un État dans l'État, avec la pleine jouissance de nos droits, la reconnaissance de notre indépendance nationale».

Ce texte est daté du 1er juillet 1867; il est tiré de la *Minerve*, organe officiel du parti conservateur. Il y aurait assez peu de retouches à faire pour qu'il convienne à l'événement du 15 novembre 1976. Voilà pourquoi, le 16 novembre, mon premier réflexe d'historien aurait été de revoir comment ont été perçues par les élus et leurs électeurs les grandes élections de l'histoire politique du Québec: 1867 (Confédération), 1886 (Mercier), 1936 (Duplessis) et même 1960 (Lesage). Non pas pour y chercher des «leçons», mais pour y déceler des traits de mentalité qui pourraient éclairer les actes des prochains mois. Car, je ne peux l'oublier, à chacune de ces occasions, on a claironné bien haut: ce n'est pas comme les fois précédentes, tout recommence à neuf. Et pourtant...

Puisqu'il faudra attendre pour vérifier la nouveauté que doit apporter le parti québécois, j'ai cru utile d'orienter mes lectures post-électorales vers la préparation de l'avenir et même la futurologie. J'étais d'ailleurs poussé vers cette démarche par les loisirs forcés d'une grève interminable (Université Laval) et la vacuité d'une campagne électorale superbement superficielle. Ce qui m'a valu, je dois l'avouer, d'agréables heures de lecture et de réflexion.

* * *

L'accession à la souveraineté et le cas du Québec de Jacques Brossard¹ est écrit depuis quelques années (1974) et publié depuis quelques mois (été 1976), mais il prend une importance nouvelle en ces jours où tout le monde se demande quand et comment se fera l'indépendance du Québec. En un langage clair, jamais ennuyeux — le romancier y serait-il pour quelque chose? —, l'universitaire montréalais traite respectivement des *conditions politico-juridiques*, puis des *modalités politico-juridiques* de l'accession à la souveraineté; dans l'une et l'autre partie, il part des principes généraux et des précédents historiques pour étudier le cas du Québec. C'est une méthode didactique qui peut agacer certains lecteurs, mais qui a l'avantage de clarifier les problèmes complexes et de nuancer la description des solutions possibles. On souhaiterait la même clarté chez tous nos hommes politiques...

Un volume aussi dense — 800 pages bien remplies — ne se résume pas rapidement; d'ailleurs, à quoi bon s'y essayer, puisque l'auteur le fait très bien dans ses conclusions? Mieux vaut, je crois, vous faire part de quelques réflexions que me suggère sa lecture.

Parmi les pages qui me plaisent davantage, je note celles où l'auteur analyse et précise des notions apparemment simples: nation, peuple, État, principe des nationalités, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et même séparation, sécession et autodétermination... Ces termes sont dans toutes les bouches et ils contribuent à augmenter la cacophonie actuelle parce que très peu de nos penseurs et politiciens — attention, ce ne sont pas des synonymes! — se sont donné la peine de réfléchir à la réalité que sous-tend chacun de ces vocables. D'entrée de jeu, Brossard définit ces termes et, sans imposer ses vues, nous éclaire sur tous les aspects des problèmes qu'il va étudier. Son lecteur saura donc exactement ce qu'il veut dire quand il écrit, dans la conclusion de la première partie, des phrases comme: «Le peuple canadien-français constitue une nation... Cette nation constitue un «peuple» au sens de la Charte des Nations unies et de la déclaration de 1970... Le peuple canadien-français possède, en droit international, le droit de disposer de lui-même...» J'aurais envie d'imposer la lecture de ces pages à tous ceux qui ont le prurit d'écrire sur l'indépendance du Québec; que de temps ils sauveraient, et les lecteurs, donc!

Une impression générale se dégage de la lecture du volume: le processus d'accession à l'indépendance est complexe et long à réaliser, si on agit de façon légale. Quel que soit le scénario adopté ou plutôt imposé par les circonstances, il faut prévoir des négociations, des séries d'ententes, des consultations (le ou les référendums!), des approbations par les Parlements, etc. L'auteur ne nous fait grâce d'aucune possibilité, et il a raison, car notre paresse naturelle nous pousserait à ne voir que les plus marquants de ces problèmes. Et nous pourrions être surpris que tout ne soit pas terminé et déterminé six mois après la prise du pouvoir par René Lévesque... Les plus lucides des Québécois — et Brossard est de ceux-là — doivent répéter à temps et à contretemps d'abord que les négociations sont nécessaires, mais aussi qu'au-delà des théories — «la confédération est indivisible» — chacun doit croire à la primauté des considérations politiques et pragmatiques. Avant de s'empoigner, fédéralistes et souverainistes devraient méditer cette phrase d'André

Malraux: «La politique n'est pas ce qu'on désire, c'est ce qu'on fait».

Enfin, ce n'est pas pur paradoxe qu'un livre aussi convaincant sur l'accession du Québec à la souveraineté se termine par des pages très intéressantes sur l'interdépendance et la révolution fédéraliste. L'auteur s'en explique lui-même: «l'aspiration à l'indépendance étatique, dit-il, est le réflexe normal d'une collectivité en santé face aux dangers de nivellement dont l'évolution actuelle la menace», mais «il n'est guère nécessaire de rappeler que si l'époque est à l'indépendance, elle est aussi à l'interdépendance — et qu'elle devra sans doute l'être de plus en plus sous la pression des progrès technologiques et des impératifs de la planification socio-économique à l'échelle du monde». Il ne s'agit certes pas de démobiliser les souverainistes, mais de se situer, en ces jours décisifs, dans le sens de l'histoire pour ne pas manquer, une fois de plus, le train de l'avenir. Inutile de souligner qu'une telle réflexion est plus facile à un universitaire qu'à un homme politique!

Pour tout dire, je dois vous avouer que j'ai pris un réel plaisir à la lecture du livre de Jacques Brossard. J'admire la clarté et la lucidité de son exposé, même si, forcément, je ne suis pas toujours d'accord avec lui; et je me promets de potasser encore le bouquin dans les mois qui viennent. Je ne peux que vous conseiller de faire de même et je vous assure que vous ne le regretterez pas.

* * *

Pour me reposer des hautes considérations politiques, j'ai fait une incursion dans l'univers de la futurologie. *Salaire minimum annuel \$1 million!* de Guy Joron ne dirait rien sans son sous-titre: *ou la course à la folie*². À la suite du *Choc du futur* d'A. Toffler et des études du Club de Rome, l'auteur dénonce, parfois avec véhémence, l'économie industrielle qui nous conduit tout droit à la catastrophe ou, comme il dit, «à un effondrement de l'homme lui-même, à la dislocation de la société et de ses institutions telles que nous les connaissons». Le tableau n'est pas rose et il rappelle en tous points la charge de Jacques Grand'Maison dans *Le privé et le public*; mais Joron a un vocabulaire moins ésotérique, s'encombre peu de statistiques et, ce qui nous repose des sombres perspectives, manie bien l'humour. Les Québécois reconnaîtront facilement les travers que décrit l'auteur; espérons qu'ils suivront aussi facilement les sages conseils que leur donne l'homme politique.

Joron lui-même aura-t-il la possibilité de mettre sa théorie en application, maintenant qu'il fait partie du conseil des ministres? Il faut l'espérer, car nous y gagnons beaucoup. Au chapitre du chômage, par exemple. L'auteur écrit, en effet: «Il est maintenant temps, avant qu'il ne soit trop tard, de revenir à la raison et de remettre en ordre nos priorités. La demande est là; pourquoi ne pas y répondre? Toute demande pour des besoins insatisfaits entraîne une activité économique. Il ne s'agit donc pas d'arrêter l'économie mais d'en orienter la finalité. (...) Tant qu'il y a sur terre des choses à améliorer, la notion même de chômage est une absurdité. Le chômage

n'est alors qu'une mauvaise organisation du travail ou le résultat d'absence d'initiative». C'est sans doute en pensant à cela que le ministre Rodrigue Tremblay a parlé de réduire le taux de chômage à 3%...

Pierre-André Julien, Pierre Lamonde et Daniel Latouche sont des scientifiques qui discutent sur le futur; c'est pourquoi plusieurs pages de leur *Québec 2001, une société refroidie*³ peuvent paraître arides aux profanes. Mais on aurait tort de se laisser décourager par ces quelques difficultés. Leur étude fourmille de renseignements statistiques et le scénario qu'ils décrivent ne peut nous laisser indifférents. Même si eux-mêmes n'ont pas à se déclarer pessimistes ou optimistes, le Québec «plausible» qu'ils nous présentent est vraiment une société refroidie: une population de croissance zéro; une économie qui verra un écart grandissant entre la croissance du Québec et celle du Canada, la persistance de très grandes inégalités entre classes et entre régions, une productivité insuffisante; un groupe qui n'a pas de projet collectif. Mais peut-être les auteurs chargent-ils, surtout dans le chapitre sur l'organisation sociétale? Je ne crois pas que les historiens retiendront les noires analyses sur lesquelles s'appuient nos futurologues, quand ils prendront la relève des sociologues et des politicologues. D'autant plus que les changements politiques vont peut-être redonner un ton plus optimiste aux analyses de nos doctes experts... Ce qui rend encore plus important le *Québec 2001*, ne serait-ce que pour surveiller dans quelle mesure la victoire péquiste pourra réchauffer la société québécoise.

* * *

Paru pendant la campagne électorale, le livre de Pierre Vadeboncoeur, *Un génocide en douce*⁴ n'a aucun lien avec la petitesse des débats qui avaient lieu. C'est une étude transcendante, lucide, inexorable, qu'il faut assimiler lentement et ne pas craindre de reprendre jour après jour, un peu comme le livre a été écrit. On aimerait être toujours d'accord avec l'auteur, homme sincère s'il en est un, mais il serait le premier à nous reprocher notre manque d'esprit critique. C'est peut-être dans la mouvance des réflexions de ce modeste volume que le 15 novembre 1976 prendra toute sa signification?

Nive Voisine

1. Brossard, Jacques. *L'accession à la souveraineté et le cas du Québec. Conditions et modalités politico-religieuses*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1976. 800p.
2. Joron, Guy. *Salaire minimum annuel \$1 million! ou la course à la folie*. Montréal, Quinze, (1976). 159p.
3. Julien, Pierre-André, Pierre Lamonde et Daniel Latouche. *Québec 2001, une société refroidie*. Sillery, Éd. du Boréal Express, (1976). 213p.
4. Vadeboncoeur, Pierre. *Un génocide en douce. Écrits polémiques*. Montréal, L'hexagone / Parti pris, (1976). 190p.